TÉMOIGNAGES · RETROUVER LA LIBERTÉ AU QUOTIDIEN

Valentine, Michèle et Angélique sont déficientes visuelles. Pendant des années, sortir seules, prendre les transports ou partir en voyage leur paraissait hors de portée. Avec Timmy, Turbo et Utah, leurs chiens guides, elles ont retrouvé ces gestes du quotidien. Elles racontent.



Avant, chaque déplacement était une mission

Valentine a 35 ans. Née avec une malformation des yeux, elle a toujours été malvoyante. À 30 ans, elle était presque aveugle. Très sensible à la lumière et au bruit, elle ne sortait que pour des trajets qu'elle connaissait.
« C'était un quotidien qui était centré autour de la nécessité et pas autour du plaisir », explique-t-elle. « Chaque déplacement est une mission. » Même aller dans un endroit qu'elle connaissait l'angoissait.

> « J'avais tellement intégré l'impossibilité et l'inconfort que… J'avais plus vraiment de rêve. »

Oser rêver plus grand

En 2021, Valentine fait une demande de chien guide auprès de l'école de chiens guides de Paris. Au premier rendez-vous, on lui demande à quoi ressemble son quotidien. Elle explique qu'elle reste beaucoup chez elle et qu'elle aimerait « juste pouvoir sortir dans la rue et [se] balader ».
La réponse la marque : « Ce n'est pas suffisant. Vous devez rêver plus grand. » « Je me suis rendu compte que je ne savais même pas ce que je voulais faire tellement j'étais habituée à me restreindre », se souvient-elle.

Je fais un don ♥ [1]

Pour le rendez-vous suivant, elle doit dresser la liste de ce qu'elle aurait envie de faire, et venir seule, en transports en commun. Elle le fait. « J'étais extrêmement fière de moi. »

Apprendre à se laisser guider

Pour Michèle, le plus dur a été de lâcher prise. Elle a perdu la vue après 50 ans, atteinte de la même maladie génétique que son père. La canne blanche, elle l'a d'abord refusée : « C'était trop stigmatisant pour moi. » Le chien guide ne la convainquait pas davantage : elle pensait plutôt à une canne électronique.
Le premier trajet avec Turbo se fait dans son village. Le chien marche vite, et les éducateurs lui demandent de lâcher sa canne. « Moi, j'ai dit non, non, non, je prends le chien, mais je lâche pas la canne. » Ils restent près d'elle et lui assurent qu'ils sont sûrs de leur chien.

> « Et puis, j'ai lâché prise et j'ai fait confiance. Au bout de quelques minutes, je me suis sentie à l'aise et de plus en plus à l'aise. »

Sortir, voyager, flâner… une liberté retrouvée

Une des premières choses que Valentine a faites avec Timmy, c'est sortir le soir se balader dans sa ville. Sa vue la nuit ne le lui permettait pas. Timmy s'occupe des obstacles au sol, elle peut regarder autour d'elle, jusqu'aux abords de la cathédrale illuminée. « J'ai vraiment redécouvert la vie parce que d'un coup, tout était possible. »

Six mois après la remise, elle part en vacances en Crète avec son meilleur ami. « Toutes les restrictions internes sont parties. Maintenant, même quand je dois aller dans un nouvel endroit, je n'ai pas d'anxiété. »

Rejoindre ses proches, se déplacer seule

Angélique, 18 ans, est malvoyante de naissance et biathlète en équipe de France Espoir. Avant Utah, elle ne prenait pas les transports seule. Sa grand-mère habite à 30 minutes de transports de chez elle : elle n'y allait jamais sans être accompagnée. Aujourd'hui, elle prend le RER avec Utah. Elle a aussi pris l'avion seule pour une démonstration à Monaco : « Je n'aurais jamais pris l'avion toute seule sans elle. » De nature stressée, elle le dit

simplement : « Je ne suis pas toute seule. »
Moins d'un an après l'arrivée de Timmy, Valentine rencontre son compagnon, qui vit en Bretagne, et part le voir plusieurs fois.
Michèle, elle, refait ses courses seule au village, retourne seule à Nancy et se promène en forêt avec Turbo. Elle prépare de nouveaux trajets pour pouvoir aller en boutique « [s']acheter [ses] vêtements et [son] parfum toute seule ». Elle peut aussi aller voir sa maman, en EHPAD, « beaucoup plus souvent ». Son mari « n'est plus du tout inquiet » de la voir partir. « C'est mon bonheur de vivre retrouvé », dit-elle, avant d'ajouter qu'elle n'a « pas de mots » pour dire tout ce que Turbo lui a permis de revivre.

Une liberté rendue possible par les dons

Former un chien guide coûte environ 25 000 €. Il est remis gratuitement à la personne déficiente visuelle, grâce aux dons. Pour Michèle, donner est « capital » : « Sans eux, certains d'entre nous seraient certainement encore en difficulté, dépendants et isolés. »
D'autres personnes attendent aujourd'hui leur chien guide. Aidez-les à rêver plus grand : faites un don.

Votre don permet de rêver plus grand !

Chaque don contribue à former et à remettre gratuitement un chien guide à une personne déficiente visuelle.
Je fais un don ♥ [1]

URL source:https://www.chiensguides.fr/actualites/avec-leur-chien-guide-elles-ont-retrouve-leur-liberte-1

Liens
[1] https://nousaider.chiensguides.fr/faire-un-don/~mon-don